

L'HUMAIN AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Immigration: quand les images s'animent !

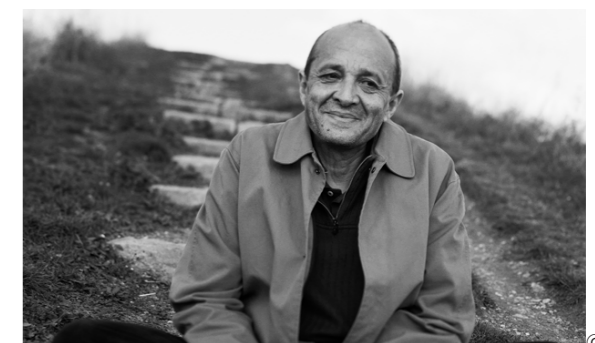


Bruno Boudjelal, Harragas, 2011. Vidéo, 5' en boucle ©Bruno Boudjelal/Agence VU'

*Une classe à la recherche de
notre histoire commune, celle
de l'immigration en France*

Cette année la classe de Première L 1 du lycée Eugène Delacroix de Maisons-Alfort se sont plongés dans la réalité de l'immigration en France entre Histoire et temps présent grâce à plusieurs visites et travaux à partir des collections et de la programmation du Musée national de L'histoire de l'immigration

Rencontre avec Bruno Boudjelal



©DR



L'équipe du Journal

Rédacteurs en chef:
Ariane Bal, Valérie Prat et Margaux Duval

Journalistes:
AMOUZOUVI-ATAYI Diana
AMROUCHE Sarah
BIRE Pauline
BRAUD Isis
DENIEUL Maïssane
DRENO Gwendoline
DURIES Steven
EDERY Eden
GOMES MELO Mélanie
HADJ ARAB Adel
HAK Mélissa
IGITYAN Alisa
KRIEF Léa

LAI Yi-Han
LARIBI Bouchra
MUTYKA Diana
NOEL Alizee
OTRANTE Jessé Umojah
TRONCHET-FREBAULT Auguste

Une classe à la recherche de notre histoire commune, celle de l'immigration en France

Depuis le mois de septembre 2015, notre classe de Première L du Lycée Eugène Delacroix de Maisons-Alfort se rend souvent au Musée national de l'histoire de l'Immigration (en bus 325 à cause du plan Vigipirate en traversant le Bois de Vincennes, ce qui n'est pas si désagréable) dans la cadre du projet «La classe, l'œuvre!».

Lors de notre première visite, nous avons découvert le musée de façon active puisque chaque binôme a analysé une œuvre du musée, qu'il a ensuite présentée aux autres élèves de la classe. Cette première rencontre a été l'occasion pour nous de découvrir, à travers des visions d'artistes souvent contemporains, différentes facettes de l'histoire de l'immigration. La deuxième fois, nous avons une recherche à faire en Education morale et civique : il fallait remplir un questionnaire sur l'exposition « Frontières ». Cette exposition est présentée du mardi 10 novembre 2015 au dimanche 3 juillet 2016 et met en lumière le rôle et les enjeux contemporains des frontières dans le monde et retrace les histoires singulières de ceux qui les traversent. Cette exposition est l'occasion de présenter au public diverses œuvres en rapport avec l'actualité comme celle de Bruno Boudjelal, *Harragas* (2011).

Une troisième fois, nous sommes revenus au Musée pour réaliser un atelier afin de créer la Une du journal que vous tenez entre vos mains. Après avoir analysé de nombreuses Unes sur la thématique du passage de la Méditerranée (qui est la frontière la plus meurtrière d'Europe et du monde), nous avons créé plusieurs propositions de Unes (titre du journal, titre de la Une, etc.) avant de voter pour n'en retenir qu'une seule. Enfin, nous avons eu l'occasion de rencontrer Bruno Boudjelal, l'artiste ayant réalisé l'œuvre sur laquelle nous vous proposons une médiation ce soir. Nous lui avons posé de nombreuses questions. Vous trouverez les détails de cette interview dans l'article suivant.

Par ailleurs, certains d'entre nous se sont rendus au musée pour trouver des informations complémentaires sur l'immigration et les migrants dans le cadre de nos Travaux Personnels Encadrés. Ainsi, la question de l'immigration dans l'Histoire de France et dans l'actualité nous a intéressé tout au long de notre année de Première pour trois raisons :

- l'actualité qui nous montre la dure réalité du parcours et de la vie des migrants

- nos Travaux Personnels

Encadrés pour lequel nous devons tous produire un travail d'écriture entre fiction et réalité historique en choisissant une période de l'histoire de l'immigration et un groupe de migrants qui a été important dans l'histoire de notre pays. Nous avons réalisé, par groupe, une bande dessinée, un roman épistolaire, des nouvelles, un conte, un journal intime et même un jeu de sept familles sur des migrants d'origine polonaise, italienne, juive, espagnol, portugaise et algérienne.

- notre participation à « La classe, l'œuvre ! » dans le cadre de la Nuit Européenne des Musées. Dans ce cadre, nous vous proposons une médiation autour de l'œuvre de B. Boudjelal, *Harragas*.

Pour conclure, nous avons tous un lien avec l'immigration que nous soyons issus d'une famille de migrants, ou que nous ayons de la compassion et de l'intérêt pour ces migrants qui arrivent, par exemple, en France après un voyage long et éprouvant et c'est ce lien que nous avons pu consolider avec le Musée cette année !

Harragas, Bruno Boudjelal



«Harraga, qui vient de harag, “brûler”, signifie aussi “resquiller”. Il désigne surtout le voyage vers l'eldorado européen, dans la soute d'un bateau, dans un conteneur ou une barque de passeurs après un passage clandestin au Maroc. Les harragas, littéralement, ce sont “ceux qui brûlent” ; ils brûlent leurs papiers pour traverser la mer, sans identité, sans passé, sans histoires.»

Arab Chadia, Le «hrrague» ou comment les Marocains brûlent les frontières, *Hommes & migrations*, n°1266, Nouvelles figures de l'immigration en France et en Méditerranée, 82-94

Alors, voguant sur sa vie et sur sa mort,
Ballottant au rythme des frappantes vagues,
L'Etranger sans nation qui n'avait aucun tort
Espérait ne pas rejoindre les pastenagues.

L'astre chauffant le brûlant sans ménagement,
Et ses mains, brûlées par son identité
Tenaient entre elles un unique enregistrement,
Témoin de ces voyages souvent ensanglantés.

Ses lèvres fanées, hantées par la sécheresse,
Et, le cauchemar de la sinistre approche .
Des guetteurs de fin de l'Hypocrite Traïtresse
Lui faisait voir sa fin comme extrêmement proche.

Pourtant, ces êtres assaillis ne méritaient
Pas tant de souffrance, en effet ils étaient
Plein d'innocence. Mais, pas au bout de leur peine,
Front-ils broyer leur veine dans le flux des sirènes?

Rencontre avec Bruno Boudjelal

Selon les chiffres publiés, le mardi 29 septembre, par le Haut-Commissariat de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour les réfugiés (HCR), près de 515 000 migrants et réfugiés sont arrivés en Europe en passant par la Méditerranée en 2015, soit presque 8 000 chaque jour.

La majorité d'entre eux arrivent sur les côtes sud de l'Europe. Les hommes, femmes et enfants arrivant par la mer en Europe du Sud proviennent de pays touchés par la violence et les conflits. La traversée de la Méditerranée reste extrêmement risquée : 2 980 réfugiés et migrants ont péri ou sont portés disparus, alors qu'ils étaient 3 500 à avoir péri pendant toute l'année 2014. Alors, comment peut-on continuer à garder ce silence assourdissant face au drame que traversent des hommes et des enfants migrants pour sauver leur vie?

Un photographe n'est pas resté insensible à ces événements, un homme de nationalité franco-algérienne nommé Bruno Boudjelal, qui, à travers son art, la photographie, a réussi à sensibiliser sur le sujet de l'immigration.

Depuis plus de vingt ans, Bruno Boudjelal, né en France de père algérien, arpente l'autre rive de la Méditerranée à la recherche de ses racines familiales et d'une part de lui-même. Dans ce balancier des allers-retours entre la France et l'Algérie, le photographe donne naissance à divers projets : *Jours intranquilles, 1993-2003* et *Algérie, clos comme on ferme un livre 2009-2013*. Elargissant ses recherches, Bruno Boudjelal réalise en 2011 *Harragas*, l'œuvre que nous avons étudiée.

Nous nous sommes donc rendus au Musée national de l'histoire de l'immigration afin de voir et d'analyser l'œuvre de l'artiste. Quelques jours plus tard nous avons eu l'honneur d'accueillir l'artiste, Bruno Boudjellal dans notre classe.

Durant l'heure d'Education morale et civique, il est venu dans notre classe pour nous présenter son œuvre *Harragas* ainsi que pour se présenter. Dans un premier temps, il nous a fait part de l'histoire de sa vie puis il nous a présenté son œuvre et nous a donné la parole pour qu'on lui pose des questions.

-QUI EST BRUNO BOUDJELAL ?

Bruno Boudjelal est un franco-algérien. Il est né à Montreuil et il a grandi dans une cité de Montfermeil dans le 93. Actuellement, il est photographe.

-POURQUOI EST-IL DEvenu PHOTOGRAPHE ?

Il est devenu photographe grâce à un ami qui l'a convaincu de prendre quelques clichés au cours de son premier voyage en Algérie en 1993. Il est parti avec un appareil photo en plastique qui ressemblait à un jouet. Il n'avait jamais pris de photos avant ce premier voyage en Algérie. C'est parce qu'il travaille avec un appareil photo en plastique, qu'il ne cadre jamais ses photos et qu'il est toujours en mouvement qu'il a réussi à photographier l'Algérie pendant la guerre civile. Cela donne à son travail un style très particulier mais qui n'est pas vraiment voulu: c'est plutôt la conséquence de l'impossibilité de faire des photos autrement dans une Algérie en pleine guerre civile.

« *Ma photographie est porteuse d'échec* »

-QUEL EST SON RAPPORT AVEC L'ALGÉRIE ?

Il est allé en Algérie pour rechercher sa famille paternelle et renouer les liens avec elle. Son premier voyage s'est très mal passé à cause de la guerre civile de 1993. Il ne voulait plus y retourner. :

« *L'Algérie pour moi c'est fini* »

- EST-IL RETOURNÉ EN ALGÉRIE ?

Oui, il est retourné en Algérie avec son père qui lui n'y était pas retourné depuis quarante ans. Les retrouvailles entre son père

et l'Algérie sont très douloureuses. Son père n'y est plus jamais retourné depuis.

.-QUELLE EST SA RELATION AVEC SA FAMILLE EN ALGÉRIE ?

Il s'entend très bien avec sa famille et lui rend visite régulièrement, mais malheureusement plus avec son père avec qui il n'a plus de contact.

-A-T-IL SOUFFERT DE DISCRIMINATION EN ALGÉRIE ?

Non, les Algériens l'ont très bien accueilli, l'ont aidé au mieux à s'intégrer. Il s'est directement senti à l'aise dans ce pays. Mais c'est quand même compliqué, par exemple, quand il va en Algérie, le douanier lui demande pourquoi il n'a pas de passeport algérien alors qu'il s'appelle « Boudjelal ». Quand il y retourne une autre fois après avoir demandé la nationalité algérienne, le douanier lui fait comprendre qu'on donne vraiment des papiers à n'importe qui...

- QUEL EST SON SENTIMENT D'APPARTENANCE À L'ALGÉRIE ?

A partir de 2009, il peut retourner dans une Algérie pacifiée, la silonner dans tous les sens et interroger son rapport au territoire pour savoir qui il est. Aujourd'hui, il se sent riche de ce métissage mais ce n'était pas le cas quand il avait 17 ans.

- COMMENT A-T-IL FAIT LA SÉRIE SUR LES HARRAGAS ?

En fait, il a récupéré par hasard, grâce un ami, un DVD via une association pour la jeunesse où se trouve une trentaine de petits films de très mauvaise qualité faits avec des téléphones portables de migrants algériens. On y voit des « brûleurs », ceux qui brûlent leurs papiers mais aussi leur vie et qui sont prêts à tout pour traverser la Méditerranée. Sur la mer, on se dirige grâce aux portables pour trouver le réseau et rejoindre soit l'Espagne, soit l'Italie. Il se pose la question de savoir s'il peut utiliser ces films qui sont des matériaux récupérés et se les approprier. Après une longue réflexion, il décide de faire un montage de ces films. Ces films l'ont intéressé parce qu'il s'est imaginé que si son père avait vécu aujourd'hui, lui aussi aurait pu être un harraga. C'est donc toujours bien une quête identitaire qui le guide dans son travail artistique, car savoir d'où l'on vient, c'est pouvoir se projeter dans l'avenir.

Il demande ensuite à un de ses amis, Kamel Daoud, de l'emmener sur les plages d'où partent ces harragas pour faire de nouvelles photographies. Comme il travaille avec de l'argentique et non du numérique, il fait des photos de ces plages mais ces photos sont surexposées car son film était très poussé chimiquement. Au laboratoire, son tireur arrive à récupérer des négatifs surexposés. C'est l'origine de l'œuvre *Paysage blanc, paysage du départ*, qui parle du départ, de l'effacement, du dernier regard qu'on peut avoir de son pays quand on regarde la côte pour la dernière fois.

Pour notre part nous avons eu l'impression qu'il représentait la jeunesse et toute la génération issue de l'immigration qui vient d'un pays et a grandi dans un autre, partagé entre deux cultures, deux langues, deux origines. Il a notamment réalisé une illustration merveilleuse et attachante de l'Algérie et de sa vie à travers son récit à notre classe. Dix années d'exploration très personnelle de l'Algérie, entre carnets de voyage et témoignages, vont l'amener à passer du noir et blanc à la couleur, à assumer de plus en plus le fait que son point de vue n'est que subjectif, marqué par son histoire personnelle, mais curieux de mettre en perspective le quotidien et l'Histoire.

Tendu entre deux continents, entre deux cultures, il est simple- ment généreux et revendique sa capacité à comprendre et à transcrire une problématique complexe entre le Nord et le Sud.